

# AGRICULTEUR

LE MAGAZINE  
ROMAND  
DES PROFESSIONNELS  
DE LA TERRE

N° 2 AVRIL 2010 *inédit* PUBLICATIONS SA

**BOULANGERIE:** RETOUR AU LEVAIN NATUREL  
**CONSOMMATION:** L'AGRICULTURE CONTRACTUELLE  
**PORTRAIT:** LES MOTTIER, PAYSANS BIO À LA MONTAGNE



RECHERCHE  
AGRICULTRICES

# « L'IMPORTANT, C'EST DE CROIRE EN SOI »

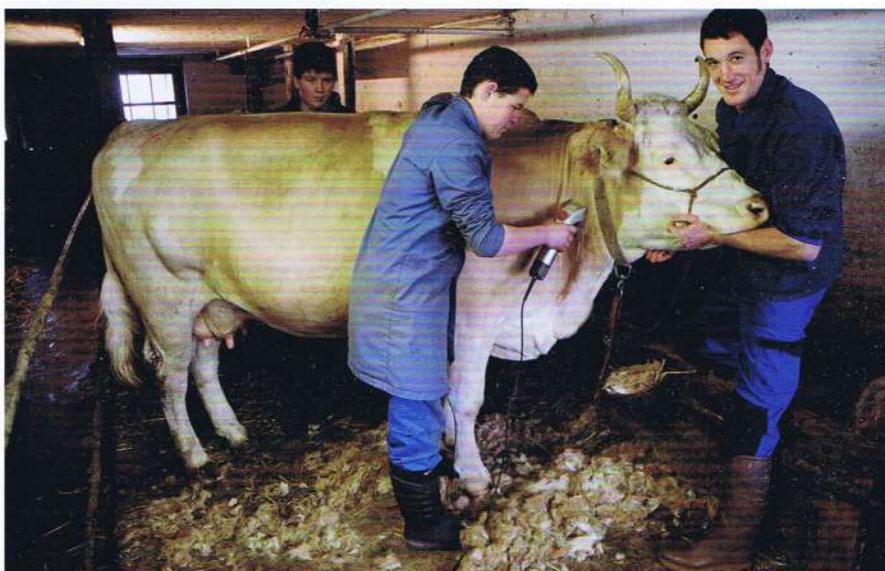
ILS INCARNENT LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE PAYSANS. SUR LEUR EXPLOITATION BIO DE CHÂTEAU D'ŒX, NICOLAS ET ESTHER MOTTIER-GERBER METTENT LEURS ENTHOUSIASME ET ÉNERGIE AU SERVICE D'UNE NOBLE CAUSE: LE RESPECT DE LA TERRE.

**L**orsqu'on leur parle d'agriculture bio, leur visage s'éclaire. C'est que pour Esther et Nicolas Mottier-Gerber, travailler la terre dans le respect la nature est bien plus qu'un choix professionnel. C'est une vraie philosophie. «Pour nous, il était évident qu'on allait suivre cette voie, confirme Esther. Même si cela entraîne un surcroît de travail, notamment dans l'entretien des prairies car il faut arracher les mauvaises herbes à la main. Bien sûr, c'est plus cher à la production, mais nous sommes convaincus qu'à l'arrivée, nos produits sont meilleurs. Notre clientèle en est convaincue, elle aussi. Si on ne respecte pas la nature, elle ne nous respectera pas non plus. Tout est lié.»

Sur son exploitation de Château-d'Œx, le couple développe un élevage de vaches pur Simmental. Le label bio lui sera attribué début 2011. Esther, qui suit une formation de naturopathe, soigne ses bêtes – une soixantaine de têtes de bétail – par homéopathie et phytothérapie. Toutes ont un nom. «On connaît aussi le caractère de chacune, renchérit

**« Nous sommes convaincus qu'à l'arrivée, nos produits sont meilleurs. Notre clientèle en est convaincue, elle aussi. »**

Nicolas Mottier. C'est important car cela influe sur le choix du traitement. Il faut pouvoir connaître son animal assez bien pour le «sentir» et identifier la source du problème.» Chez les Mottier, le cheptel fait partie de la famille. Comme Nicolas, Esther a grandi dans une famille de paysans. «Je me souviens des nuits blanches que mes parents passaient à l'écurie quand des animaux étaient malades,



«C'est une chance pour nous de faire découvrir ce qu'on fait, notamment aux jeunes», dit Nicolas Mottier.

confie-t-elle. Ils m'ont appris le respect des animaux et la chance qu'on a d'être sur Terre.»

Aîné d'une famille de quatre enfants, Nicolas Mottier n'a pourtant pas toujours eu envie de suivre les traces paternelles. Il a commencé par faire une formation d'électricien. «Mais je me disais qu'il fallait que je garde cette idée en tête, au cas où. C'est justement en accumulant les expériences en dehors de l'agriculture que je me suis rendu compte de la chance qu'on avait d'exercer le métier de paysan. J'ai donc suivi la formation agricole, fait des stages et j'ai ainsi découvert qu'il y avait d'autres façons de travailler la terre que celle que je connaissais. Le déclic final s'est produit lorsque j'ai rencontré ma femme. Elle

## L'EXPLOITATION EN CHIFFRES

6 employés l'été et 5 l'hiver

Environ 60 têtes de bétail  
21 ha de surface agricole utile

80 000 litres de lait par an transformé en fromage de L'Etivaz

75 000 litres de lait par an transformé en Gruyère bio et spécialités régionales

Environ 1 tonne de viande de veau pur Simmental par an

600 kg de viande de bœuf pur Simmental bio par an

600 kg de viande de porc d'alpage bio par an

aussi, elle voulait se frayer un nouveau chemin. Ensemble, nous avons décidé de partir dans le bio.»

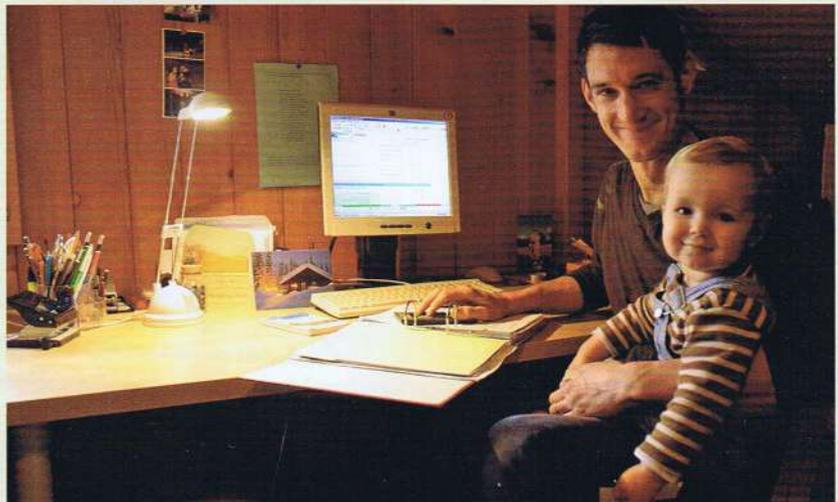
#### INNOVER: UNE QUESTION DE SURVIE

«Ces dernières années, la société a beaucoup évolué, poursuit Esther. L'agriculture aussi doit changer. Aujourd'hui, il faut essayer de se spécialiser dans des niches et suivre le mouvement.» «Notre idée, c'est d'être innovateur, quitte à trouver des revenus para-agricoles, explique son époux. Il y a une panoplie immense de possibilités. Il suffit d'être super-ouvert d'esprit.» Cette année, le couple ouvrira ses portes pour le Brunch du 1<sup>er</sup> Août. Des écoliers devraient aussi venir visiter leur exploitation. «C'est une chance pour nous de faire découvrir ce qu'on fait, notamment aux jeunes qui viennent de la ville, ajoute Nicolas. A l'école, un petit de 4 ans apprend à utiliser un ordinateur, mais il ne sait plus quels sont les principes fondamentaux de la vie sur Terre.»

S'ils reconnaissent que la situation pour les agriculteurs suisses est parfois difficile, Esther et Nicolas Mottier-Gerber préfèrent se tourner vers l'avenir plutôt que de pleurer sur leur sort. «Je sais que c'est dur, mais jamais on ne me verra faire la grève à Berne, dit Esther. Nous sommes responsables de notre propre vie, ce n'est pas à la Confédération de l'être à notre place. Il faut que les paysans se réveillent. Dans les autres métiers, on doit aussi se débrouiller et on n'a pas la chance d'avoir Berne qui nous aide. J'avoue que j'ai peu de compréhension pour les agriculteurs qui piornent tout le temps. Ils ont choisi cette vie. En Suisse, on a encore ce privilège.»

#### UN CHALET D'ALPAGE FENG SHUI

Le jeune couple fourmille de projets. Cet été, il rénovera et agrandira le chalet d'alpage qu'il exploite à L'Etivaz. Les plans seront réalisés par la sœur d'Esther, architecte, selon les règles du feng shui. «On aimerait que nos vaches aient un plus grand confort, dit l'agricultrice. On ne peut pas être naturopathe d'un côté et de l'autre, ne pas se soucier de la santé des animaux.» La jeune femme achèvera sa formation de naturopathe fin 2011, mais elle poursuit aussi en parallèle une formation de thérapeute en acupuncture et



**Nicolas et Esther sont convaincus que l'agriculture doit évoluer.**

**«On n'a pas la télé, alors on passe des soirées à une table à faire des dessins, des calculs, à imaginer des projets. A tout moment des autres idées qui nous tombent dessus», confie Nicolas.**

de conseillère en feng shui. «J'aimerais que l'on puisse offrir une prise en charge globale aux gens qui achètent des produits chez nous, en leur donnant des conseils sur leur mode de vie. Peut-être aussi, à terme, pouvoir accueillir des gens qui font des burn-out, par exemple, ou suivre des femmes enceintes.»

Reste à trouver le financement nécessaire pour concrétiser leurs rêves. «Notre souci principal, c'est de trouver des institutions qui nous prêteront de l'argent, explique Nicolas. Dans le domaine de l'agriculture, on entend souvent dire que les banques nous font peu confiance.» Mais les idées de ce jeune couple qui incarne la nouvelle génération d'agriculteurs ont déjà trouvé un écho positif. Nicolas Mottier

s'est déjà vu accorder un soutien par l'Aide suisse aux montagnards, afin qu'il puisse terminer sa formation de maîtrise agricole qu'il suit actuellement. Le futur? Il le voit «tout rose», dit-il en riant. «Je crois que l'important, dans l'agriculture, c'est de croire en soi, ajoute Esther. Car si on croit en nous, de plus en plus de personnes se laisseront convaincre. Il faut oser suivre sa propre ligne et ne pas avoir peur quand certains bouts du chemin sont plus durs que les autres. Je suis sûre qu'on est sur la bonne voie. Comme disent les Chinois, il faut faire attention à ce qu'on rêve car les rêves deviennent réalité.»

EVA GRAU